

«C'est logique que les femmes aient le droit de vote, mais pourquoi pas?»

Les réflexions d'une paysanne et femme rurale née en 1974 à propos des 50 ans du droit de vote des femmes.



En tant que fille née en 1974, j'ai reçu le droit de vote des femmes en cadeau d'anniversaire. Pendant des années, j'ai vécu avec la certitude que cela allait de soi depuis toujours. « **C'est logique, que les femmes aient le droit de vote, mais pourquoi pas ?** ». Chez nous, c'était même ma mère qui remplissait les bulletins de vote et elle aussi qui entraînait mon père à se rendre ensemble de notre hameau au Collège du village le dimanche matin, pour y déposer les bulletins dans l'urne.

C'était elle aussi l'élément moteur de notre exploitation agricole. Le pouvoir des femmes a été vécu sous mes yeux et ceux de mes cinq frères et sœurs plus jeunes. Et pourtant, à partir d'un certain âge, j'ai bien dû m'apercevoir que mon frère bénéficiait de certains avantages et cela m'a contrariée. Il ne devait pas mettre le couvert, ni faire la vaisselle, et surtout pas participer aux nettoyages. Après le repas, il restait vautré derrière la table pendant que ses sœurs et moi devons faire la vaisselle. Et pourtant, nous avons aussi participé à la récolte des pommes de terre ? Et nous avons aussi mal au dos. Ma mère, qui avait seize ans au moment de l'introduction du droit de vote des femmes, vivait encore complètement selon le rôle défini par le vieux cliché.

La femme devait s'occuper de tout. De chacun et de tout. En tant que jeune femme (elle avait 19 ans quand je suis née), elle avait aussi à charge son beau-père handicapé. Et aidait à l'écurie, et fut bientôt enceinte du numéro 2 et du numéro 3. Lors de la remise de l'exploitation, le notaire a demandé si la jeune femme avait aussi droit à quelque chose à prendre en compte. « Elle ne travaille pas » / ou « son travail ne compte pas », a répondu le beau-père, et ça a été fini par là. Je sais que cette injustice a laissé des traces profondes. Et même si ma mère est « d'attaque », intelligente et qu'elle n'a pas peur du travail, elle n'a pas pu se défendre contre ce rôle vieux de tant de siècles. Servir, se soumettre et avaler sans se plaindre, elle le tenait de sa mère et de la mère de celle-ci, depuis des générations. Il est clair qu'elle ne pouvait pas nous offrir grand-chose d'autre, à moi et à mes sœurs.

Et c'est la raison pour laquelle fêter le jubilé des 50 ans du droit de vote des femmes devrait être une belle et bonne chose - mais que ça ne représente rien aux yeux des générations. Il y a encore beaucoup trop de femmes qui portent en elles ce sentiment primaire de ne pas valoir autant. Elles doivent lutter et s'affirmer. L'égalité ne va toujours pas de soi. A mesure que les femmes sauront s'apprécier en tant que telles, oseront se faire confiance et le reconnaître, pour ensuite le transmettre à leurs enfants (aux filles comme aux garçons), l'acquis de 1971 correspondra d'autant plus vite à une époque incroyable et difficile à imaginer aujourd'hui encore.

Le nœud de l'histoire, c'est qu'il est plus facile et pacifique de s'adapter sans faire de vague. Cela peut être également la mission de tout une vie, que de s'intégrer au nom de la paix. Une mission enrichissante à première vue. Pourtant, la frustration à la pensée d'avoir manqué ses chances arrive tôt ou tard. L'injustice prend la forme d'une moindre reconnaissance, de salaire insuffisant, de sécurité sociale lacunaire, de chances trop faibles concernant la reprise d'une activité professionnelle etc. Se défendre à ce moment seulement se transforme en une spirale négative. Ce serait bien plus gratifiant de définir très honnêtement dès le début ce qu'on se souhaite sur le plan personnel et quels sont ses propres besoins. Et de savoir le défendre en cas d'opposition. Cela peut s'avérer très astreignant, mais dans tous les cas, c'est payant pour toutes et tous. Nous les femmes d'aujourd'hui avons cette possibilité (au moins ici en Suisse). Nous ne sommes qu'à quelques pas d'une égalité qui va de soi et à propos de laquelle les femmes disposent d'autant de sièges que les hommes en politique et dans les fonctions dirigeantes.

C'est notre mission de l'imposer. Pour l'honneur des femmes qui nous ont précédées et pour l'amour de nos enfants.

Lotti Baumann, présidente de l'Association des femmes rurales d'Argovie
07 septembre 2020